

L'expérience du maillon de l'Anjou

Participation, engagement, émancipation ou prise de pouvoir ?

Nous, ambassadeurs et accompagnatrices du maillon de l'Anjou, anciens apprenants et formatrices, défendons le droit d'apprendre tout au long de la vie. Depuis le début des années 2000, nous nous réunissons, répondant d'abord à l'invitation d'Anne Vinérier pour travailler ensemble dans le cadre d'une recherche-action-formation autour de l'illettrisme. Par la suite, nous avons décidé de prendre collectivement la parole pour combattre l'illettrisme. Depuis, onze autres maillons se sont créés, dont un en Belgique, pour former la Chaîne des Savoirs. Comment nous sommes-nous engagés dans ce combat ? Comment il résonne pour soi et pour les autres ? Qu'est-ce que cette participation change pour nous, chez les autres et dans la société ?

Par Françoise BOSSÉ, Betty DEZALAIS et Séverine HUCHIN
Avec la participation de Julie BOUCHER, Gérard BOUCHET,
François BRIZAY, Yvette CLAUSSE et Christophe DOISNEAU

Comment pouvions-nous rédiger cet article autrement qu'en réfléchissant ensemble à ces processus mis en place de façon intuitive pour agir et atteindre nos objectifs ? Il nous fallait être aidés pour les faire émerger et devenir capables de vous les présenter. C'est ainsi que nous avons fait appel à Betty et Séverine, facilitatrices de démarches participatives. Elles nous ont accompagnés dans l'expression de nos points de vue par des jeux d'écriture, d'écoute, de questions/réponses.

Avons-nous écrit ensemble ? Non, il nous aurait fallu plus de temps. Nous nous sommes réunis pendant deux jours. Et, en ateliers d'écriture filmés et enregistrés, nous – Christophe, François¹, Françoise, Gérard, Julie et Yvette (quatre ambassadeurs² et deux accompagnatrices) – avons essayé de prendre conscience des processus mis en place dans notre maillon.

Si le maillon de l'Anjou était un animal, il serait ?

« Un papillon. C'est lui qui m'a donné la force de tirer en moi-même. Avant d'être un papillon, il a été un cocon. Le papillon est sorti, ça lui a permis de dévoiler beaucoup de choses. Pour moi, ça dépend pour chacun, ça m'a permis de m'envoler, même plus loin et d'aller encore plus loin. » (François)

« Ça serait plutôt un caméléon. Il y en a qui se cachent. Il peut changer de couleur, il triche, c'est un animal qui triche, qui se cache mais aussi qui se montre. Le caméléon, c'est un peu comme nous avec notre armure qu'on avait avant. » (Gérard)

« L'éléphant. Quand on est éléphanteau, on est vulnérable. Quand on grandit, on prend de la force. C'est comme le maillon, plus on est nombreux, plus on prend de la force pour témoigner et tout ça. L'éléphant, plus il grandit, plus il prend de la force pour défoncer des arbres. » (Christophe)

« Moi, j'aimerais bien le cheval, parce que le cheval, tu le guides pour commencer... mais il peut emmener une charge derrière lui. » (Yvette)

1 François est toujours membre du maillon de l'Anjou mais il a participé, là où il vit actuellement, à la création d'un nouveau lieu de formation, association qui a été reconnue maillon Loire-Estuaire par la Chaîne des Savoirs lors de son assemblée générale de 2017.

2 Dans la Chaîne des Savoirs, un ambassadeur est une personne étant ou ayant été en situation d'illettrisme et engagée pour défendre le droit de réapprendre partout, pour tous, tout au long de la vie.

« *Un dromadaire. Il est résistant, il peut rester longtemps sans boire par exemple. Il peut être seul mais souvent en caravane, portant les charges de façon complémentaire.* » (Françoise)

Si le maillon était une chanson, ce serait :

« *Une comptine comme 'une souris verte' qu'on apprend aux enfants. Puis ils grandissent et l'apprennent à nouveau à leurs enfants.* » (Christophe)

« *La chanson 'elle court, elle court, la maladie d'amour', la maladie d'amour d'écrire. C'est l'amour des mots, l'amour d'écrire.* » (Gérard)

« *Une chanson que l'on chante en canon : parfois, cela fait cacophonie mais il y a pourtant une mélodie.* » (Françoise)

Si le maillon était une recette de cuisine :

« *Ce serait un pot-au-feu, parce qu'on peut toujours rajouter des ingrédients.* » (Yvette)

« *Ce serait un 'gloubiboulga'. Ce plat que l'on fait à partir des différents ingrédients que l'on a dans le réfrigérateur !* » (Françoise)³

Ensuite, à trois têtes et six mains (Betty, Françoise et Séverine), nous avons essayé de faire émerger l'essence de la richesse de deux jours d'exploration et de porter ce « nous » dans la rédaction de cet article. Des images sont nées, chargées de sens. Nous vous les partageons.

« Avant d'être un papillon, il a été cocon. »

Pour commencer, il y a « moi », la personne qui devient apprenant. Je suis acteur et je décide d'apprendre. Je pose cet acte de prise de pouvoir sur ma vie. Pour cela, j'ai besoin d'une reconnaissance de ce que je suis, riche de mes expériences et des savoirs acquis. Si je ne les affirme pas moi-même comme savoirs d'expériences, les voir reconnus par un tiers me permet peu à peu d'accéder à de nouvelles connaissances. Engagé dans ce processus

³ Voir la vidéo « Si le maillon était » où Françoise explique pourquoi elle a choisi le dromadaire et le gloubiboulga comme images du maillon (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja210).

d'apprentissage, j'ai franchi une porte et je peux aller à la rencontre des autres, peu à peu. Dans ces interactions, je constate qu'on a des histoires communes, des injustices semblables.

Nos combats individuels, en les partageant, nous entraînent dans un mouvement de colère collectif qui va peu à peu devenir une force pour agir. À nous tous, nous allons pouvoir rendre compte des injustices qui nous ont été faites et des questions de société qu'elles soulèvent.

« Parce que le cheval, tu le guides pour commencer... mais il peut emmener une charge derrière lui. »

Nos expériences communes résonnent : « *Il faut que ça cesse !* ». Nous ne voulons plus que d'autres soient confrontés à l'illettrisme. Avec le cumul des témoignages, notre parole devient volonté d'agir. Ce « nous », ce sont tous ces enfants qui, aujourd'hui, sortent de l'école sans bien savoir lire et écrire mais aussi ces nombreux adultes qui, en France, éprouvent des difficultés avec les savoirs fondamentaux.

Ce sont les premiers échos à nos témoignages, les regards qui changent, qui nous donnent la force et font tomber la honte d'être enfermé sur soi. Puis les premiers constats : « *Dès qu'on prenait la parole à un endroit, on faisait un petit maillon.* »

Il nous a fallu du temps, de l'écoute, de la confiance, se retrouver en réunion où chacun a la parole, est accepté comme il est, et surtout, mettre ensemble nos énergies pour mener des projets : articles, tables rondes, théâtre, films, projections, lectures...

En 2014-2015, nous avons par exemple coréalisé un documentaire, *Tourner la page*⁴. Non seulement nous avons créé les messages du film mais nous avons aussi appris à les écrire dans la forme qui convenait à un documentaire, appris à les mettre en images et en sons. Nous avons participé au montage. Aujourd'hui, les projections de ce film sont de nouvelles formes d'action pour interpeler et faire changer les regards. « *On en a fait du chemin !* ».

4 www.chainedessavoirs.org/sensibilisation/bande-annonce-du-film-tourner-la-page



Gérard commentant les différentes projections du film « Tourner la page » : ce qui a été réalisé et ce que nous envisageons comme nouvelles projections.

Nous avons d'abord eu envie d'agir sur notre environnement proche : famille, entreprise, école des enfants... Puis, nous avons observé que, quand ça bouge en nous, ça bouge aussi dans les sphères familiales, amicales. Cela nous entraîne à questionner les rapports à l'intérieur de nos familles et, pour certains, nos engagements : parents d'élèves, vie associative, etc.

Ensuite, vient le temps de l'engagement plus loin que soi. On a vu ce que lire et écrire nous permet et nous voulons que d'autres puissent aussi apprendre, quelle qu'en soit la raison.

Partir du « je » pour aller vers un « nous ».

Du « je » au « nous »

« Des témoignages qui font beaucoup d'effets du fait qu'on s'associe. »

« À chaque fois qu'on allait quelque part, on faisait des petits. »

« On est un peu parti à l'aventure. »

(Phrases tirées d'un atelier sur le thème : qu'est-ce qui fait qu'on s'associe ?)

« L'éléphant, plus il grandit, plus il prend de la force pour défoncer les arbres. C'est comme le maillon. »

Nous avons des échanges avec celles et ceux qui, ici ou ailleurs, ont des points communs avec nous. La confrontation de nos expériences permet d'élargir nos angles de vue et nous incite à agir, à faire ensemble. Nous trouvons la force d'interpeler la société au niveau local.

Peu à peu, ce « nous » s'élargit à d'autres maillons, à d'autres réseaux, puis à tous ceux dans le monde qui sont exclus de l'accès aux savoirs de base. C'est ainsi que nous nous sommes engagés dans des alliances avec les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs et avec ATD Quart Monde dans le cadre du Réseau Participation, Croisement des Savoirs et des Pratiques. Ces alliances nous ont permis de nous impliquer dans des mouvements plus larges pour ensemble changer et transformer la société.

Changer le cadre des formations d'adultes en accordant aux apprenants un rôle d'acteur essentiel, c'est ce qui nous motivait pour partir à Belém au Brésil en 2009 où nous avons participé à la 6^e Conférence Internationale de l'UNESCO sur l'Éducation des adultes (CONFINTEA VI), du 1^{er} au 4 décembre⁵. Dans l'atelier du 3 décembre, Gérard a pris la parole sur la sensation de réussite que l'on découvre en étant ambassadeur à la Chaîne des Savoirs, Stéphane a interpellé les chefs d'entreprise pour qu'ils changent leur regard sur les personnes en difficulté avec les savoirs de base, et François a témoigné sur le risque que prend un adulte en allant réapprendre⁶.

Ensemble, nous sommes entrés dans une spirale qui nous fait devenir de plus en plus acteurs et conscients des enjeux. Individuellement comme collectivement, nous prenons conscience de notre prise de pouvoir sur des enjeux politiques. Mais quelle force nouvelle lorsque cela résonne aussi pour ceux qui entendent et qui osent exprimer en retour les effets de la prise de parole des ambassadeurs ! Si bien que là où on ne nous donne pas de place, nous continuons à agir ; là où nous ne réussissons pas à projeter le film *Tourner la page*, nous continuons notre travail de sensibilisation, comme des lanceurs d'alerte !

Cet effet résonance a une visée politique parce que nous avons conscience que les choses doivent changer.

⁵ Voir : Anne VINÉRIER, *Les temps forts de Confinitea VI*, in *Journal de l'alpha*, n°175, septembre 2010, pp. 73-81 (www.lire-et-ecrire.be/ja175) ; François BRIZAY, Gérard BOUCHET, Stéphane GUINEHUT et François BOSSÉ, *La voix des apprenants français*, *ibid.*, pp. 104-106.

⁶ Voir la vidéo tournée à Belém où François invite les élus à prendre à leur tour des risques et celle où un participant canadien explique pourquoi le témoignage de François lui semble à ce point essentiel qu'il aurait dû pouvoir être entendu dès l'ouverture de la conférence (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja210).

Une spirale des prises de pouvoirs

Un schéma s'est imposé à nous lors de la réécoute et de la relecture des notes et transcriptions des deux jours d'ateliers d'écriture : une spirale représentant les mouvements engagés au sein du maillon. Ce sont les résonances, les interactions et le dynamisme engendré qui nous transforment, nous ambassadeurs, accompagnatrices et la société.



J'agis au quotidien et sollicite « les plus hauts ». Analyse et mise en lumière des freins et décisions d'actions pour être entendus.

Agir sur la société – on élargit le réseau, on converge avec ceux plus éloignés de nos préoccupations. Le poids du nombre, pouvoir de changer, de transformer, pouvoir sur la société.

Se mettre en réseau – faire alliance avec ses pairs. On développe un réseau, d'un maillon à une Chaîne des Savoirs. On développe des outils de prise de paroles collectives (film, biographie...).

Le maillon – l'unon fait la force. On acquiert un pouvoir collectif. « Nous auteurs » parce que nous avons créé une parole collective. On exige que la société nous laisse de la place : plus seulement « prendre la parole » mais aussi « être entendus ».

Reconnaitre les injustices, conscience des inégalités – reconnaissance qui permet la confiance et qui permet de renaître.

Moi acteur – pouvoir sur sa vie, perception différente de soi et de son environnement.

« Le maillon, c'est une chanson que l'on chante en canon : parfois, cela fait cacophonie mais il y a pourtant une mélodie. »

Ensemble, nous avons regardé comment tout cela est rendu possible, quels en sont les ingrédients, quelles places, quels rôles sont pris par chacun : ambassadeurs, accompagnatrices ? Quelles alliances ?

Il resterait à approfondir la posture de l'accompagnant. Ce qui est apparu très vite, c'est que lui aussi prend des risques ! Les ambassadeurs, en prenant la place qu'ils revendiquent, prennent des initiatives comme ce jour où Yvette a sollicité un journaliste pour parler des 40 ans du mot illettrisme. C'est donc dans un nouveau travail de collaboration ambassadeurs-accompagnateurs qu'il conviendrait de se lancer pour présenter la posture de l'accompagnateur dans un tel processus.

Voici quelques points forts qui nous semblent se dégager de l'histoire du maillon :

- Partir de ce que chacun sait, du désir

Dans l'organisme de formation dans lequel nous avons appris, nous qui sommes les ambassadeurs du maillon de l'Anjou, des principes pédagogiques ont été écrits, principes que l'on retrouve aujourd'hui dans la charte de la Chaîne des Savoirs. Ainsi, c'est la personne elle-même qui choisit l'objectif de sa formation. Et le formateur reconnaît les savoirs de cette personne préalablement à toute démarche de formation. Ensemble, elles définiront les modalités – contenu, rythme, supports... – de la formation. Il est donc essentiel de toujours se préoccuper de savoir ce qui fait sens pour chacun.

- Les émotions et le vécu comme moteur de sens et d'actions

Ce rôle d'apprenant-acteur est ancré en chacun des ambassadeurs. Ainsi, les temps de réunion du maillon s'appuient à leur tour sur ce rôle essentiel que peut jouer chacun, chacune. La réunion commence donc par un tour de table pendant lequel nous partageons nos expériences vécues entre deux réunions, nos points de vue, nous faisons émerger les regards individuels pour les faire devenir parole collective. Nous apprenons à nous écouter, à nous connaître, sans jugement, avec bienveillance et un respect inconditionnel. Nous permettons à chaque personne d'aller au bout de ses idées. Parfois, « *on est ému, bloqué mais les autres écoutent, attendent, laissent le temps...* ». L'émotion, parce qu'elle est partagée, sert à construire quelque chose. Parfois la colère devient force et mise en mouvement.

L'illettrisme est toujours d'actualité

Les ambassadeurs de la chaîne des savoirs ont leur mot à dire

C'est le père Joseph Wresinski qui est à l'origine du mot illettrisme(1). Cela fait 40 ans que ce mot existe. Il est toujours d'actualité et pas prêt de disparaître selon les ambassadeurs de la chaîne des savoirs.

«En 40 ans qu'est-ce qui s'est passé? On a raté le coche et on n'a pas beaucoup progressé. L'illettrisme n'est pas prêt de disparaître du vocabulaire.», Yvette, Françoise et les autres ambassadeurs de la chaîne des savoirs sont très pessimistes. Mais ils ne baissent pas les bras. Ils expliquent pourquoi...

Le 17 novembre 1977, les ambassadeurs du Haut-Anjou étaient présents au vingtième anniversaire du Mouvement ATD Quart Monde. Le père Joseph Wresinski, président du Mouvement, avait pris la parole au Palais de la Mutualité à Paris. Il avait interpellé l'État sur sa mission de destruction radicale de la misère. Puis aux militants et délégués du Quart Monde, il avait fixé un objectif ambitieux mais pas irréalisable à ses yeux. «Notre objectif doit être, pour les dix ans à venir, qu'il n'y ait plus d'illettrés parmi nous, qu'aucun enfant non seulement ne manque de l'école mais qu'aucun n'y échoue.» Quarante ans après, le père



Les ambassadeurs du Segréen commenceront à rédiger leur livre début décembre à Candé.

Joseph Wresinski n'est plus parmi nous. Il est parti sans voir son vœu se réaliser. Depuis, d'autres militants ont repris le flambeau pour combattre la misère. Dans ce terreau toujours trop fertile des plus défavorisés a germé d'autres maillons. On les appelle les ambassadeurs de la chaîne des savoirs. Le premier maillon a vu le jour l'année 2002 à Segré avec une douzaine de membres. Quinze ans après, il existe

douze maillons, dont un en Belgique.

«Une dizaine à nous lever...»

«Nous étions une dizaine à nous lever pour prendre la parole et dire que l'illettrisme est toujours présent en France.» Yvette, Françoise, Jean-Claude, Christian et Sébastien ont beaucoup voyagé pour témoigner. Ils ont également participé à la réalisation d'un film documentaire sur l'illettrisme. En septembre 2016, leur court métrage «Tourner la page» réalisé avec le collectif angevin Platok a été mis à l'honneur à Rennes par la Fondation de France. Yvette, qui a été en situation d'illettrisme, intervient également à l'association Envolo à Segré en tant que représentante active des apprenants. Là encore, elle est un maillon fort ! Avec les autres maillons, elle repart sur un nouveau projet. «Après le film, la Fondation

de France nous a encouragés à continuer. L'idée est de faire un livre à partir des témoignages de tous les maillons de la chaîne des savoirs. La Fondation nous aide financièrement», résume Françoise Bossé, l'accompagnatrice des ambassadeurs. Le projet est programmé sur trois ans avec trois étapes comprenant rédaction des textes, réalisation du recueil d'environ 30 pages et sortie du livre en 2019.

D'ici là, des rencontres auront lieu chez les uns et les autres pour continuer de parler d'illettrisme, d'écrire encore et toujours. Pour qu'au bout du compte le grand public change de regard mais pas de trottoir face au handicap.

Yannick Gohier

(1) Avant l'illettrisme, le mot le plus souvent utilisé pour qualifier les personnes qui ne savent ni lire ni écrire était analphabète.

L'illettrisme en chiffres

Selon l'agence nationale de lutte contre l'illettrisme, 7 % de la population adulte, âgée de 18 à 65 ans, ayant été scolarisée en France, est en situation d'illettrisme, soit 2,5 millions de personnes en métropole. La moitié a plus de 45 ans et plus de la moitié exerce une activité professionnelle. La lutte contre l'illettrisme touche donc de très près le monde du travail, de l'entreprise. 71 % d'entre elles parlaient uniquement le français à la maison à l'âge de 5 ans. La moitié des personnes concernées en situation d'illettrisme vivent dans des zones rurales ou faiblement peuplées, ce qui signifie que la politique doit s'organiser sur tout le territoire. 10 % vivent dans les zones urbaines sensibles.

- Laisser l'espace et le temps de l'expression des échos

Après la prise en compte de chacun-e par le partage d'expériences et, ce faisant, la prise de conscience de ce qui nous est commun, nous sortons de l'entre-nous pour entrevoir et réaliser des actions. Chacune des interventions, des projections se termine par une invitation à laisser une trace : des enfants dessineront, des adultes écriront dans notre « livre d'or ». Ces écrits donnent ensuite à réfléchir en maillon et parfois à rebondir, d'où cette image de spirale que nous aimerions dynamique.

- Réfléchir ensemble au sens de nos actions

Dans le cadre des projections du film *Tourner la page*, nous prenons le temps avant d'agir. Ces projections ne peuvent pas se dérouler n'importe où, n'importe comment car il convient de s'assurer que des formations adaptées existent ou peuvent se mettre en place à l'issue de l'action menée ! Nous prenons le temps d'analyser les choses après les avoir faites. Cela nous permet à la fois de regarder notre histoire mais aussi de l'accepter et, pour les personnes encore écartées des lieux de formation de base, de leur permettre de trouver les conditions d'une formation adaptée.

« Si ces deux jours de réflexion étaient un objet, ce serait un drone ou bien un miroir. »

Par l'action de réflexion, d'analyse réalisée tous ensemble, aidés par des personnes extérieures pour faire ce pas de côté, nous prenons aussi de la hauteur et, par ce jeu de miroir, nous nous voyons autrement, nous ne sommes plus les mêmes. « Je » est devenu un moi multiple, enrichi par l'implication de mon collectif dans un réseau. Et de ma place d'individu, je m'implique également dans les autres sphères auxquelles j'appartiens : groupe de parents d'élève, club sportif, collectif citoyen... Là où je suis, je fais bouger les lignes.

Vivre ce processus avec le maillon, cela représente beaucoup de temps pour parcourir ce chemin, mais ce temps nous a permis de devenir plus sereins.

Nous avons aussi développé des compétences pour savoir observer, analyser et se positionner face aux injustices et aux incohérences. Nous sommes moins soumis aux influences, nous réussissons à nous positionner pour nous exprimer. Face aux humiliations, nous réagissons.

Nous avons acquis des compétences pour lire aisément tous nos comptes rendus. Certains parmi nous ont aussi développé leurs capacités à prendre des notes.

Et vous, êtes-vous prêts à questionner les pouvoirs et faire bouger les lignes ?

Vous, apprenants et apprenantes, êtes-vous prêt-e-s à prendre du pouvoir sur vous-même et dans la société ? Vous, accompagnateurs et accompagnatrices, êtes-vous prêt-e-s à faire confiance et partager le pouvoir, à prendre le temps nécessaire et solliciter l'intelligence de chacune et de chacun ?

Nous vous souhaitons de belles expériences collectives vers la défense de vos droits, de nos droits !

Françoise BOSSÉ

accompagnatrice bénévole du maillon de l'Anjou

Betty DÉZALAIS

Parcours-Par et Pour les acteurs de la cité

et Séverine HUCHIN

Mμ-Les ressources en soi

facilitatrices de démarches participatives

Avec la participation de Gérard BOUCHET, François BRIZAY, Yvette

CLAUSSE, Christophe DOISNEAU

ambassadeurs

et de Julie BOUCHER

accompagnatrice bénévole

Maillon de l'Anjou, Chaîne des Savoirs (France)

À propos de la recherche-action-formation évoquée en début d'article, lire : Anne VINÉRIER, **Dire-lire-écrire des moments de son expérience au sein d'une formation-recherche-action**, in *Journal de l'alpha*, n°166, novembre 2008, pp. 69-76 (www.lire-et-ecrire.be/ja166)